

que d'insignifiance, la continuation pure et simple de Casimir Delavigne. Nous avons l'école du Réalisme qui fait de la photographie littéraire et qui supprime le génie en supprimant l'idéal. Nous avons la couvée de jeunes poètes que les Revues parisiennes abritent sous leur aile jaune. Et si nous cherchons enfin quelques noms à citer, sera-ce celui de l'auteur de la *Dame aux Camélias*, manière de Crébillon fils, qui s'est constitué le cicérone officiel des boudoirs douteux, et dont les ouvrages naïvement dépravés offrent un amalgame nauséabond de jargon vertueux et de tableaux obscènes? Sera-ce M. Murger dont le succès, aussitôt mort que né, s'est arrêté à la *Vie de Bohème*, mosaïque de bons mots d'un esprit de convention, recueil d'ana des enfants perdus de la littérature? M. Champfleury, qui se coupe dans le manteau de roi du grand Balzac des pourpoints à sa taille, pourpoints péniblement faufileés avec des phrases raboteuses et sentant l'huile? Est-ce M. Baudelaire dont la poésie étrange et maladive reflète, dans son rythme torturé, les lueurs mal effacées d'un livre terrible? M. Laurent Pichat, M. L. Goudall, M. L. Bouilhet, M. L. Ulbach, etc, jeune phalange courageuse et ardente en qui respire l'amour de l'art et le désir passionné d'une nouvelle voie, mais sur laquelle plane un nuage de mysticisme humanitaire, qui n'a laissé jaillir encore que de rares éclairs?

Certes, il y a parmi les noms que nous venons de citer, et parmi ceux que nous oublions, bien autre chose que des médiocrités, et l'on peut, d'après leurs débuts, pressentir un avenir brillant chez un certain nombre de ces jeunes écrivains. Mais, hélas! lorsque nous venons d'étudier leurs œuvres et que nous relisons celles de leurs devanciers, nous reconnaissons à regret que la génération qui nous a précédés nous écrase, et que nous n'avons pas encore à lui opposer un de ces noms, une de ces œuvres derrière lesquelles peut se masser, comme derrière un large et fier étendard, toute une armée littéraire.

Devant cet état de facilité stérile, on se demande si la génération actuelle a décidément pris son parti, et si elle se résigne puisque le fond lui manque, à s'en tenir à la forme qu'elle a conquise. C'est là un fait certain: nous avons des œuvres bien